

Une étude pour mieux appréhender la *xylella fastidiosa*

Pendant trois ans, Conservatoire botanique, Inra et université vont plancher sur cette bactérie qui menace les végétaux corses depuis 2014. Un programme à plus de 500 000€ pour connaître les fondamentaux et mieux combattre la multiplex

Le projet va durer trois ans, et n'apportera sans doute pas de réponses définitives, mais tous ceux qui sont concernés par la *xylella fastidiosa* espèrent que le programme de recherche "éco-épidémiologie de *xylella fastidiosa* en Corse" livrera des pistes sérieuses pour enrayer cette maladie qui touche les végétaux insulaires, et plus particulièrement les oliviers, depuis 2014.

"Pour le moment, on sait surtout qu'on ne sait pas grand-chose", avoue Lætitia Hugot, du conservatoire botanique national de Corse (CBNC). L'office de l'environnement, via le CBNC, a pris, hier à Corte, le pilotage de ce programme qui associe également des chercheurs de l'Inra et de l'université.

"Il s'agit avant tout d'en apprendre le plus possible sur les modes de transmission de la *xylella* et sur les insectes vecteurs", explique Agnès Simonpietri, présidente de l'OEC. Il nous faut absolument un

socle de connaissances fondamentales pour savoir comment tout cela fonctionne et aller, à terme, au-delà de la gestion de crise immédiate".

Le programme de recherche s'appuiera notamment sur l'étude des écosystèmes et les interactions entre les plantes, les insectes et les bactéries.

"L'idée, c'est de se mettre dans la peau d'une cicadelle, un insecte piqueur suceur qui se nourrit de la sève des végétaux et propage la maladie.

En sachant comment il vit, quelles plantes ont sa préférence, comment il se comporte avec les plantes et insectes, nous n'aurons peut-être pas le programme de lutte qui va enrayer la *xylella* mais une idée très précise des zones et plantes infectées", reprend Lætitia Hugot.

Si le CBNC est spécialiste de la flore, l'Inra développera ses connaissances sur les insectes.

Et l'Institut détachera une personne sur le programme pendant les trois ans qu'il doit durer, tandis que les



Le premier comité de pilotage du programme de recherche "éco-épidémiologie de *Xylella fastidiosa* en Corse" a eu lieu hier à Corte. / PHOTO JEANNOT FILIPPI

centres d'Angers, pour les plantes, et de Montpellier, pour les insectes, seront également partie prenante.

Preuve supplémentaire que le sujet intéresse autant qu'il inquiète, une enveloppe globale de 520 000 euros a été attribuée au programme, dont 300 000 euros de la Collectivité territoriale, via l'office de l'environnement.

Quid des applications concrètes ?

Ce qui satisfait notamment les professionnels de la filière oléicole.

Hier, leur représentant, Louis Cesari, se préoccupait, néanmoins, des applications concrètes et directes qui découleront de l'étude, "même si ce n'est pas l'objectif premier. Savoir où se situe la bac-

térie, comment s'en préserver et quelle est la sensibilité de notre production est essentiel".

Pour le responsable du Sidoc (syndicat interprofessionnel des oléiculteurs de Corse), "on en est au stade où il faut vivre avec la souche de *xylella multiplex*. On sait qu'elle s'attaque aux amandiers, aux variétés prunus, au clémentinier, à l'olivier. Ce

qu'on ne connaît pas, c'est le temps d'incubation et la force de cet impact."

Les agriculteurs et professionnels des végétaux sont inquiets, évidemment. Des préoccupations que le responsable de l'Inra, François Casabianca, juge "légitimes. Mais on ne pourra pas passer aux réponses appliquées tant qu'on n'aura pas de réponses fondamentales. Notre but, c'est aussi que les acteurs locaux puissent s'approprier les résultats de la recherche agronomique".

Pour Louis Cesari, il faudra aller plus loin encore : "Si un jour l'Etat et la Région s'y mettent vraiment, s'ils ne pêchent pas par incompetence ou désintérêt, peut-être pourrions-nous nous préserver des autres souches que la multiplex. Sinon, il faut s'attendre à vivre des moments très compliqués".

S.O.

NB : Etaient représentés à ce comité de pilotage : Inra, CTC, Université de Corse (UMR SPE), Areflec, syndicat des pépiniéristes, Sidoc, OEC, CBNC.